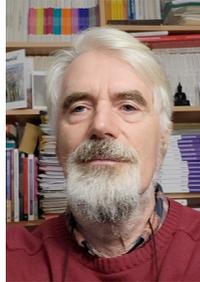




ARGO Associazione per la Ricerca sul Gruppo Omogeneo
la Rivista, Gruppo: Omogeneità e differenze

Psicanalyse de groupe: bilan de 50 ans de travail



L'histoire de la psychanalyse de groupe en France et le problème méthodologique du «cadre»

Entretien avec Denis Mellier

Par Stefania Marinelli

1. Question

A partir de ta connaissance des groupes et de la psychanalyse des groupes en France, pourrais-tu dire s'il y a une spécificité - par exemple au regard des recherches parallèles en Italie, en Argentine, en Angleterre?

1. Réponse

La France a développé une perspective originale et féconde de la psychanalyse groupale. Autour notamment de Didier Anzieu et René Kaës la psychanalyse a trouvé un fondement de sa pratique en direction du groupe. Les influences ont été bien sûr diverses, les processus de transformation et d'élaboration multiples. Impossible de rendre compte de toute cette complexité. La spécificité pourrait être la place de «la parole» prise dans les groupes, mais je préfère mettre l'accent sur une question souvent moins soulignée, et qui me semble pourtant très très importante, c'est une question méthodologique, c'est la problématique du cadre. Cette problématique est je crois «la marque» de ce que l'on pourrait désigner comme «l'école française» de psychanalyse groupale car elle a instillé les différents mouvements, les différentes associations qui promeuvent et transmettent en France l'approche psychanalytique du groupe. Tentons une brève

ébauche de l'historique de toutes ces associations. Si la pratique et la théorie du groupe s'est développée à partir des années 1950-1960 dans des voies très différentes les unes des autres, elle a été peu à peu « fécondée » par la psychanalyse, et elle s'est diversifiée, nous verrons cela plus bas, en intégrant cette base méthodologique.

Peux-tu préciser cet historique?

En 1958 Anne Ancelin-Schützenberger (formée auprès de Moreno) crée notamment avec Juliette Favez-Boutonier Pierre Gounod, Claude Ouzilou le «Groupe français d'études de sociométrie», qui a pris ensuite une orientation plus psychanalytique avec notamment Jacqueline Falguière, Dubois, Laxenaire pour devenir «l'Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame». L'apport de la psychosociologie a été très important, notons la fondation en 1959 de l'ARIP-ICS (Association pour la Recherche et l'Intervention Psychosociologique), en 1972 la création de la revue «Connexions» avec Jean-Claude Rouchy et E. Enriquez. En 1995 Jean-Claude Rouchy crée «Transition», son président depuis 2016 Jean-Pierre Pinel vient brutalement de décéder (le 30 septembre 2022) et nous sommes encore sous le choc de sa disparition. A l'initiative de Jean-Claude Rouchy, René Kaës et ses collègues à l'étranger «l'Association européenne pour l'Analyse transculturelle de groupe» (EATGA.) organise le «séminaire de Maastricht» en 1985 avec un dispositif original pour mettre au travail les différences culturelles,

Le groupe autour de René Kaës a été je crois important?

Oui, fondamental. L'approche psychanalytique du groupe a été plus directement promue avec la fondation en 1962 du CEFFRAP (Cercles d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche: Approche Psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution). Didier Anzieu, Geneviève Testemale-Monod, René Kaës, André Missenard, Joseph Villier etc. ont approfondi cette perspective, dont témoigne également une série d'ouvrages aux éditions Dunod. Depuis 1962, la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe rassemble les cliniciens et des chercheurs qui mettent en œuvre la psychanalyse dans différents dispositifs de groupe. Elle a donné naissance en 1995 à une fédération d'associations, la FAPAG, pour développer la clinique et la formation aux psychothérapies de groupe de référence psychanalytique. Depuis 1985, la RPPG constitue la revue de référence à l'ensemble de ces associations. Des numéros ont été ainsi centrés sur les groupes d'enfants, d'adolescents, la thérapie familiale, le psychodrame, l'analyse de la pratique en institution, les groupes à médiations. Cette diversité et cette évolution de la psychanalyse groupale est très liée à la place que le cadre analytique a pris dans nos réflexions. Cette notion a été beaucoup travaillée en France dans le milieu psychanalytique, le problème du groupe posant ainsi une question radicale aux psychanalystes.

2. Question

Tu penses qu'en France vous avez tout particulièrement mis l'accent sur ce problème du cadre ? Le problème du cadre est pourtant très associé à l'Argentine et à Bleger ?

2. Réponse Oui, la connaissance des travaux Bleger a représenté un tournant essentiel dans cette réflexion, mais elle est survenue sur «un terrain» où la psychanalyse était prête «à entendre» la formidable révolution méthodologique que cela impliquait, d'ailleurs bien au-delà des groupes. Un regard sur l'histoire de la psychanalyse en France montre que la question du cadre de l'analyse a été très tôt l'objet de controverses avec Lacan et l'introduction de séances plus courtes et scandées par l'interprétation de l'analyste. C'est «le champ de la parole et du langage» qui devrait structurer la technique psychanalytique. Par la suite sa fonction tierce entre l'analyste et le patient a été soulignée, protection mais aussi contrainte qu'il impose au processus analytique. En 1987 Jean Laplanche a ainsi développé une théorie du processus analytique à partir de l'image du «psychanalyste et de son baquet» : la situation analytique est une véritable enceinte, étanche, elle met en jeu des différences de potentiels, elle chauffe à blanc les enjeux de la séduction et l'énigme de la pulsion sexuelle entre le patient et son analyste. Winnicott a eu également une grande influence en France. Pour lui le cadre analytique (setting) se doit de répondre «aux besoins du moi» pour certains patients, pour ne pas être vécu comme un empiétement.

C'est pour la psychanalyse individuelle, comment cela se présente pour le groupe?

Effectivement ces réflexions qui concernaient d'abord la psychanalyse individuelle ont eu des effets sur la psychanalyse groupale avec la diffusion des travaux de José Bleger (1967). Il ne faut pas oublier le rôle majeur que René Kaës a joué sur l'introduction de ses idées. Si Bleger met en relief l'idée que le «non-processus» que constitue le cadre serait lié aux parties psychotiques du patient déposées sur les éléments matériels qui le caractérise (argent, horaire, particularités du cadre du cabinet etc), il positionne cette question au niveau groupal. La sociabilité syncrétique (constitutive du cadre) s'oppose à la sociabilité par interaction, où un processus peut avoir lieu. Ce texte a été publié dans le livre qui fait référence en France, celui sous la direction de René Kaës R. en 1987 «L'institution et les institutions. Études psychanalytiques» (Dunod). Cette place alors donnée au «symbiotique» ou au «syncrétique» a ouvert la voie à la compréhension des processus archaïques dans les groupes et les institutions. L'influence de Bion, plus récente, a souligné la place des processus de contenance dans le processus analytique. Il en va de même avec celle d'Esther Bick, la réflexion a porté en

France sur les aspects méthodologiques de l'approche de l'observation du bébé dans sa famille (Delion, 2004). Les contacts avec les psychanalystes italiens, via Jean-Caude Rouchy puis René Kaës, ont aussi réactualisé la place accordée au «non-verbal», à l'atmosphère du groupe et à sa transformation (Neri, 1995).

3. Question

Tu as étudié plusieurs perspectives psychanalytiques et thèmes et tu a traité récemment les enveloppes psychiques, dans la tradition inaugurée par Didier Anzieu. Peux-tu dire qu'ils ont une importance déterminée dans le champ des recherches sur le groupe ?

3. Réponse

Toutes ces influences n'auraient pas pu «se fédérer» sans la théorisation de l'aménagement du cadre proposée par Didier Anzieu, parallèle à ses travaux sur les enveloppes. En 1974, influencé par D.W. Winnicott, il part du constat que plusieurs patients ne peuvent bénéficier des règles classiques de la cure analytique «divan/fauteuil». Le face à face permet d'envisager une restauration narcissique. Les registres archaïques du psychisme mettent en défaut l'installation d'un travail associatif de penser qui fonctionne selon la logique de l'association libre de mots propre au langage. Ses recherches sur le Moi-peau et les enveloppes du Moi vont de pair avec une réflexion poussée sur l'aménagement de la cure. Pour que le sujet puisse penser, parler et associer, faut-il encore qu'il puisse déjà avoir une «peau» ou une enveloppe, une consistance, une organisation et une limite suffisante. Il a d'abord développé l'idée d'une «psychanalyse transitionnelle» en 1979 : quand les failles dans le Moi-peau ne permettent pas au sujet d'accepter le cadre conventionnel de la cure, les variations du dispositif s'imposent : «un cadre nouveau doit être trouvé-créé par les deux parties contractantes» (p. 203). Le psychanalyste, suivant la perspective de D. W. Winnicott, doit pouvoir d'abord entendre et prendre en compte les «besoins du moi». Il préconise un cadre à aménager. D. Anzieu (1986) a ensuite analysé plus précisément ces aménagements en mettant en correspondance les deux règles analytiques - règle d'abstinence et règle d'associations libres - et les deux principales enveloppes psychiques qu'il a distinguées, le pare-excitation et la surface d'inscription. La différenciation progressive de ces deux enveloppes, constitutives du développement de l'appareil psychique et du Moi, permet au névrosé d'utiliser le cadre classique et ses règles, alors que les perturbations dans la différenciation ou l'établissement des enveloppes requièrent d'autres conditions pour être symbolisées. Le cadre du soin doit tenir compte des fonctions contenantantes du moi, si elles sont défaillantes il doit s'adapter. Pour le groupe, un raisonnement similaire pourrait être tenu. Le praticien doit adapter son dispositif aux possibilités de symbolisation du sujet.

Son travail a fait école?

Oui, il a été beaucoup suivi en France. De plus R. Roussillon (1995) a poursuivi cette perspective pour penser le cadre de l'analyse, celui de ses aménagements et plus largement les dispositifs des praticiens en clinique. L'idée d'un «cadre sur mesure» est ainsi prônée par cet auteur quand la demande analytique n'est pas suffisamment portée par l'appareil du langage, quand domine les «agonies primitives». Le cadre doit alors contenir en lui-même les possibilités de symbolisation du sujet. La «médiation» introduite entre le patient et l'analyste (jeu, les différents matériaux des arts plastiques, de la musique, de la littérature etc.) répond à ce besoin. Les dispositifs thérapeutiques doivent être conçus pour actualiser des éléments du passé, les rendre présents, pour qu'ils puissent être ensuite transformés. Dans son transfert le thérapeute doit veiller à ce que la médiation soit réellement investie par les patients. Autrement dit il faut considérer qu'il existe pour le patient un «transfert sur le cadre», c'est ce transfert qui va permettre le déploiement d'un processus.

4. Question

Crois-tu qu'on a en France une position actuelle nouvelle dans la recherche psychanalytique de groupe?

4. Réponse

Je dirai que pour «l'école psychanalytique groupale française», pour Didier Anzieu et René Kaës, la prise en compte de l'hypothèse de l'inconscient qui caractérise l'approche psychanalytique groupale a pour conséquence un repérage spécifique **du transfert en groupe**. Il a de multiples directions (central, latéral, le cadre, le groupe, le médiateur, l'extérieur du groupe), il a la caractéristique de «se diffracter» et les analystes qui travaillent ensemble doivent prendre en compte leur «inter-transferts». Ce processus ne peut devenir le moteur du travail psychique que si on prend en compte: - une distinction cadre/processus, comme Bleger nous l'a appris, qui aboutit à dégager plus explicitement la place des «dispositifs» au regard du «cadre», - les différentes fonctions de ces cadres qui correspondent à la prise en compte des enveloppes psychiques

Comment définis-tu alors la problématique du cadre pour la psychanalyse groupale?

Je m'explique, revenons à l'histoire et à 4 propositions qui caractérisent pour moi le problème méthodologique du cadre:

1. *Le cadre psychanalytique peut s'appliquer au groupe*

Dans les années 1960, la psychanalyse ne pouvait être envisagée que d'une manière individuelle. La fondation en 1962 du CEFFRAP (Cercles d'Études

Françaises pour la Formation et la Recherche: Approche Psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution) a été un événement marquant. C'est le premier temps de cette mise en pratique d'une méthodologie groupale, avec des analyses venues de différentes écoles psychanalytiques. Cette association a contribué à la formation analytique au groupe et par le groupe. Au sein de cette équipe, Didier Anzieu et René Kaës ont eu pour objectif de dégager la spécificité d'une psychanalyse en situation de groupe. L'accent a été mis dès le départ sur la « découpe » méthodologique nécessaire à toute formation groupale avec des alternances grand groupe/petit groupe, groupe de parole/groupe de psychodrame, temps avec les participants/temps de travail de l'inter-transfert entre les animateurs psychanalystes. Chaque modalité thérapeutique a ainsi élaboré sa propre définition du cadre en fonction de ses objectifs et décliné rigoureusement ses dispositifs en conséquence.

2. Les dispositifs réalisent les aménagements du cadre

Au niveau institutionnel, signalons une très grande avancée des pratiques et de la réflexion théorique, même si le contexte actuel est très défavorable à toute intervention analytique. Elle aboutit à mettre en évidence l'importance du « dispositif » du « cadre analytique » par rapport à un « cadre institutionnel » qui est considéré comme a priori donné. Historiquement les différentes conceptions sont toutes marquées par la présence en arrière fond de Cornelius Castoriadis (1975). Il a su dégager le poids et la consistance des institutions au niveau d'une société. Sa connaissance du droit, son engagement dans la critique du modèle soviétique puis sa formation psychanalytique lui ont permis d'établir la dimension « sociale-historique » de ce que nous pourrions appeler le cadre institutionnel. Par la suite notons la place fondamentale de la psychothérapie institutionnelle : le « cadre institutionnel » est devenu une modalité « en soi » de soin. Issue du travail avec la psychose, cette conception a peu à peu imprégnée les soignants en institution, même s'ils ne pouvaient pas développer ce projet en tant que tel (actuellement rare sont les institutions qui fonctionnent explicitement sur ce modèle). Le courant « institutionnaliste » issu de sociologues qui sont intervenus après mai 1968 pour « changer l'institution » a mis en relief la pertinence de la différence entre l'instituant (le mouvement) et l'institué (ce qui est établi). Il n'y a plus de confusion maintenant entre le « cadre institutionnel », historiquement constitué, et le « cadre analytique » qui suppose un projet et un ajustement de ses « dispositifs » en fonction des souffrances à symboliser.

3) Les dispositifs permettent au cadre d'avoir différentes fonctions

Dans les années 1970, 1980, de très nombreux travaux ont mis sur le devant de la scène la question du cadre. Au regard des expériences des uns et des autres ou de leur tropisme disciplinaire, le cadre est apparu sous des jours très différents, parfois même tout à fait contradictoires. Ceci peut se résumer en explorant les différentes fonctions qui sont alors attribuées au cadre. L'analyse du cadre s'est ainsi affinée, notamment avec la mise en place d'une psychanalyse groupale. René Kaës a tout particulièrement mis en évidence les différentes fonctions du cadre.

Dans l'introduction à l'analyse transitionnelle (Kaës, 1979), il avait distingué six fonctions du cadre qu'il a repris dans un article plus récent (2012). Le cadre a différentes fonctions: étayage, dépôt, protection, limitation, tiercéisation, transitionnalité, contenance, holding, symbolisation etc.

4) *L'aménagement du cadre dépend de la qualité des enveloppes du sujet*

Les différentes fonctions qui le qualifient le cadre témoignent plus ou moins explicitement d'une prise en compte plus large de la problématique des enveloppes, des limites des sujets et de leurs possibilités de penser. Ces fonctions ont été reprises par plus d'un auteur au gré des théorisations et des pratiques. Elles correspondent à mon sens à la nécessaire adaptation des dispositifs aux situations cliniques et aux capacités de symbolisation des sujets. Leurs possibilités de contenance de l'angoisse, leurs enveloppes psychiques sont plus ou moins solides, le langage peut être plus ou moins très directement sollicité comme voie d'élaboration unique. La problématique du « cadre » et de ses dispositifs au niveau groupal s'est doublée du développement de la problématique de « l'enveloppe psychique » (Mellier, 2023). En effet le cadre s'aménage toujours selon la qualité des enveloppes psychiques des sujets. Le développement des différentes voies de la psychanalyse groupale a été accompagné d'une part par un souci méthodologique sur la définition du cadre psychanalytique et d'autre part par l'importance de la place prise par la variation des dispositifs.

5. Question

Voudrais-tu ajouter quelques mots sur les thèmes touchés ou d'autres, ou donner des exemples de toutes ces particularités.

5. Réponse

Oui, cela rejoint le « foisonnement » en France des pratiques groupales et pourtant une relative homogénéité de ces pratiques quant à leurs références méthodologiques, liées au cadre et aux enjeux transférentiels qu'il implique. Citons quelques directions de travail qui ont pris leurs essors en France:

- *Le psychodrame psychanalytique*

C'est « la voie royale » qui a été théorisée pour envisager les règles et la spécificité du cadre analytique groupal. La théorisation des fantasmes organisateurs, de la chaîne associative groupale, du transfert diffracté s'est réalisée dans ce setting. Au regard des travaux de Lacan, la place de la parole a été au début tout particulièrement soulignée en France. A côté de son utilisation dans la formation analytique, le psychodrame est devenu un mode thérapeutique groupal très répandu pour les adultes, les enfants mais aussi les adolescents (Duez, 2014). Signalons ici l'apport singulier d'Ophélie Avron (1996) sur le non-verbal : ayant très tôt connu les travaux de Bion, elle a mis par la suite en relief la question de la « valence » de chaque individu par rapport aux autres.

- *La thérapie familiale psychanalytique*

Fondée par André Ruffiot (Ruffiot 1981; Joubert, 2012) autour du concept d'appareil psychique familial (une déclinaison de l'appareil psychique groupal, Kaës, 2007), elle a pu se différencier de l'approche systémique et elle a bénéficié de l'apport des psychanalyste d'origine argentins comme Alberto Eiguer ou Rosa Jaïtin. Soulignons la revue très active de ses associations, Le Divan familial, ainsi que leur investissement au niveau international (AIPCF).

- La thérapie des groupes d'enfant

Positionnée dans une place particulière par rapport à la psychanalyse des adulte, la psychanalyse des groupes d'enfants a de suite mis en évidence la place centrale que revêt alors le psychanalyste, en tant qu'adulte par rapport aux enfant (Decherf). Cette «attraction» a été travaillée et a donné lieu à une modalité particulière de prise en charge des groupes. Il s'agit maintenant d'une « école » de formation, le Centre d'Information et de Recherche en Psychologie et Psychanalyse Appliquée (CIRPPA) avec notamment Pierre Privat et Jean-Bernard Chapelier (2000). Depuis 1988, elle organise un congrès annuel de psychothérapie de groupe d'enfants et d'adolescents

- Les groupes analytiques à médiation

La place de «l'art» dans la prise en charge des patients est une pratique très ancienne, notamment en psychiatrie. La tentation a été grande de l'annuler en la considérant comme simplement propre à quelques patients ou bien au contraire d'en faire une «technique», comme l'art-thérapie. La réflexion sur cette place de l'art s'est approfondie conjointement avec des psychanalystes très sensibles et au groupe et à cette dimension de l'art comme Bernard Chouvier (2002), Édith Lecourt (2007) ou Anne Brun, avec Claudine Vacheret (2016) qui utilisait des photos pour des groupes de formation en entreprise et avec René Kaës qui a permis de percevoir comment le groupe pouvait être considéré comme un « appareil psychique groupal ». Elle a permis d'envisager les phénomènes transférentiels dans ces groupes et la place que prenait le «médiat» pour les processus de symbolisation.

- Les groupes d'analyse de la pratique

Les cliniciens du groupe ont très tôt investi le travail de supervision en direction des professionnels. L'influence de Balint (Missenard, 1986 ; Lagueux (20021) est souvent sous-estimée. Cette pratique qui s'est peu développée au niveau médical concerne surtout le milieu médico-social, soignant et éducatif (Blanchard-Laville, 1996). Le risque de dénaturation de ces groupes est très grand. Les dimensions groupales et transférentielles risquent d'être mises de côté au bénéfice de visées normatives, pédagogiques, éducatives ou médicales.

- Les dispositifs d'intervention en institution

Avec Eugène Enriquez (1992), Jean-Claude Rouchy (1998), Paul Fustier (1999) et René Kaës (1987, 1996) l'approche psychanalytique de l'intervention en institution s'est précisée à partir de dispositifs très variés: groupe d'analyse des pratiques, supervision ou régulation d'équipe, analyse institutionnelle, pratique institutionnelle dans une équipe ou thérapie individuelle ou en groupe en

institution (Mellier, 2018; Pinel, Gaillard, 2020). Ces dispositifs d'intervention sont dans un rapport «d'emboîtement» avec le cadre institutionnel.

- *Des dispositifs comme «offre de contenant»*

Quand il n'y a pas de demande psychique le cadre est aménagé pour pouvoir recevoir et accueillir la souffrance de sujet en détresse (Mellier, 2005). Les dispositifs deviennent des «offres de contenant», le travail d'attention et de contenance est premier. Le travail «en réseau» se développe. Différentes équipes, différentes institutions s'associent pour assurer une continuité du soin entre différents domaines: médical, éducatif, judiciaire, éducatif, psychiatrique etc. Pour ces sujets «en détresse» la demande n'est pas claire et surgit dans des situations très variées.

- Pour aller plus loin, il faudrait rendre compte de l'actualité des débats autour du «méta-cadre» sociétal qui permet implicitement la mise en place du travail psychique au sein d'une société. La postmodernité abrase les différences (Kaës, 2012) et tend ainsi à une «dé-institutionnalisation» du soin et des thérapies, mais c'est un autre débat.

Le mot à la fin ?

Je te remercie beaucoup de m'avoir donné la parole, mais il faut relativiser cet apport. Au terme de ce « panorama » il s'avère que la psychanalyse n'a pas de frontières, les emprunts successifs, les échanges, tissent un maillage qui peuvent à un moment donné identifier une personne, un courant, un pays comme plus «porteur» d'une conception, mais dans les faits il s'agit de courants qui, nous le savons, sont plus souterrains et sont présents potentiellement dans différents lieux et qui nous traversent tous.

Bibliographie

Anzieu D. (1975/1984), *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Paris, Dunod; 2015 *The Group and the Unconscious*, London, Routledge. Tr.it. *Il gruppo e l'inconscio*. Borla, Roma.

Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod. Tr.it. *Io pelle*. Borla, Roma.

Anzieu D. (1986), Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2, pp. 12-24.

Avron, O. (1996). *La pensée scénique: Groupe et psychodrame*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.avron.2012.01>

Blanchard-Laville C. Fablet D. et al.(1996), *L'analyse des pratiques professionnelles*, Paris, L'harmattan.

Bleger J. (1967). Psycho-analysis of the psycho-analytic frame, *Int J Psychoanal.* 48(4):511-9. Tr.it. Psicoanalisi del setting psicoanalitico, in *Setting e processo psicoanalitico*. Cortina, Milano 1998.

- Bleger J. (1971.), "Le groupe comme institution et le groupe dans les institutions", in Kaës R., et al, *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1987, 47-61.
- Castoriadis C. (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil
- Chapelier J.-B. (2000), *Les psychothérapies de groupe*, Paris Dunod.
- Chouvier B. et al (2002), *Processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod.
- Decherf G. (1980) *Œdipe en groupe: psychanalyse et groupes d'enfants*, Paris, édition Clancier-Guénéaud
- Delion P. et al (2004), *L'observation du bébé selon E Bick. Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui*, Toulouse, Érès.
- Duez, B. & Duez, C. (2014). The actuality of processes in psychoanalytic group psychodrama. *Connexions*, 102, 213-226.
- Enriquez E. (1992), *L'organisation en analyse*, Paris, PUF.
- Fustier P. (1999), *Travail d'équipe en institution. Clinique de l'institution médico-sociale et psychiatrique*, Paris, Dunod.
- Houzel D. (2005), *Le concept d'enveloppe psychique*, Paris, édition In Press.
- Joubert, C. (2012). The dream holding in the family-therapist neo-group. *Le Divan familial*, 29, 59-68. <https://doi.org/10.3917/difa.029.0059>
- Kaës R. (1976), *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod. Tr.it. *L'apparato psichico gruppale*. Borla, Roma.
- Kaës, R. (2007), *Un singulier pluriel, La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris, Dunod; Linking, Alliances, and Shared Space. Groups and the Psychoanalyst, London, Routledge. Tr.it. *Un singolare plurale*. Borla, Roma.
- Kaës, R. (2012). Containers and metacontainers. *Journal of Child Psychoanalysis*, 2, 643-660. <https://doi.org/10.3917/jpe.004.0643>
- Kaës R. (2012), *Le Malêtre*, Paris, Dunod.
- Kaës R. et al (1987), *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod. *L'istituzione e le istituzioni*. Borla, Roma 1991.
- Kaës R. et al (1996), *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod. Tr.it. *Sofferenza e psicopatologia dei legami istituzionali*. Borla Roma.
- Lagueux R. (2021), *L'humain fondamental*, Paris, L'harmattan.
- Laplanche J., (1987), *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, Puf.
- See Jean Laplanche (1999) *Essays on Otherness*, London, Routledge
- Lecourt, É. (2007), Modernité du groupe dans la clinique psychanalytique. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.lecou.2007.01>
- Mellier D., (2002), "Le groupe d'analyse de la pratique (gap), la fonction " à contenir " et la méthodologie du groupe Balint ", *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 39 ,2, 85-102
- Mellier D. (2005), La fonction à contenir: Objet, processus, dispositif et cadre institutionnel. *La psychiatrie de l'enfant*, 48, 425-499.

- <https://doi.org/10.3917/psye.482.0425> Tr.it. *La vita psichica delle équipes*. Borla, Roma 2020.
- Mellier, D. (2018), *La vie psychique des équipes: Institution, soin et contenance*. Paris, Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.melli.2018.01>
- Mellier D. et al (forthcoming 2023). *L'enveloppe psychique*, Paris, Dunod.
- Missenard A. et al (1982), *L'expérience Balint : histoire et actualité*, Paris, Dunod.
- Neri C. (1995), *Le groupe, trans.* Paris, Dunod, 1997. Eng Tr. *Group*. London, Jessica Kingsley Publishers 1998. *Gruppo*. Borla, Roma 1995. Cortina, Milano 2017.
- Pinel J.-P.; Gaillard G. et al. (2020). *Le travail psychanalytique en institution. Manuel de cliniques institutionnelles*, Paris, Dunod.
- Rouchy, J.-C. (1998), *Le groupe, espace analytique*, Toulouse, Érès, coll. Transition. Tr.it. *Il gruppo, spazio analitico*. Borla, Roma.
- Roussillon R. (1995), Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique, P.U.F. Italian translation 1997 *Il setting psiconalitico*, Borla Roma.
- Roussillon René (2011), *Agonies primitives et symbolisation*; (2018) *Primitive Agony and Symbolization*, London, Routledge
- Ruffiot A. et al (1981), *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, Coll. Inconscient et Culture.
- Vacheret C. et al. (2016), *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Paris, Dunod. Tr.it. *Praticare le mediazioni nei gruppi terapeutici*. Borla, Roma.

Psychanalyse de groupe: bilan de 50 ans de travail

Denis Mellier est psychologue clinicien, psychothérapeute (Lyon), professeur émérite de psychologie clinique et psychopathologie et ancien directeur du laboratoire de psychologie (EA 3188) à l'Université de Bourgogne Franche-Comté. Titulaire d'un Master en économie politique, formé à Lyon où il a enseigné, il a bénéficié des apports de René Kaës et a participé à «l'école lyonnaise de psychanalyse de groupe». Analyste de groupe, membre de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe (SFPPG), il est impliqué depuis de nombreuses années dans des groupes de supervision d'équipes ou d'analyse de pratiques. Il est également président de WAIMH-France (World Association for Infant Mental Health-France). Formé à l'observation analytique de l'enfant au sein de la famille selon la méthode d'Esther Bick, il est particulièrement sensible aux niveaux psychiques les plus archaïques, à la famille et à la «groupalité psychique». Il a écrit de nombreux articles, notamment sur Bion et les enveloppes, et une douzaine de livre, dont le dernier « La vie psychique des équipes » (Dunod/Borla). **Courriel:** denis.mellier7@orange.fr

Stefania Marinelli, Stefania Marinelli, (Past)Professeur agrégé de psychologie clinique, Sapienza, Université de Rome. Psychothérapeute individuelle (SIPP) et psychanalyste de groupe (IIPG). Elle a fondé l'association de recherche sur les groupes homogènes (A.R.G.O.) dont elle est Président, et sa revue *Gruppo: Omogeneità e differenze*, qu'elle co-dirige avec Silvia Corbella. Elle a écrit nombreuses articles et livres au sujet de la psychoanalyse et psychothérapie de groupe (voir la page Web: www.stefaniamarinelli.it). **Courriel:** stefaniamarinelli2014@gmail.com



ARGO Associazione per la Ricerca sul Gruppo Omogeneo
la Rivista, *Gruppo: Omogeneità e differenze*